

VAUTRIN, GUIONNET, LEVEUGLE ^f vêpres de la vierge bienheureuse



© PANDABOLD

VEN 21 AU DIM 23 MAI¹⁰

**MUSIQUE
ACTION**

LE HUBLLOT - 138 AV. DE LA LIBÉRATION - NANCY

WWW.MUSIQUEACTION.COM / 03.83.56.15.00

VÊPRES DE LA VIERGE BIENHEUREUSE

texte
Antonio Tarantino

traduit de l'italien par
Jean-Paul Manganaro

mise en scène, scénographie,
lumière
Eric Vautrin

avec
Gaël Leveugle

création sonore
Jean-Luc Guionnet

durée
2h10'

production UNTM
avec le soutien du Festival Premiers
Actes, CCAM-Scène Nationale de Van-
doeuvre, Fonderie au Mans
en partenariat avec le CROUS Nancy-
Metz
l'Arche Editeur est l'agent théâtral du
texte représenté

Un père est venu reprendre le corps de son fils, mort suicidé dans les eaux de l'Idroscalo. En attendant qu'on fasse l'autopsie, il évoque, dans l'obscurité de la morgue, comment, une nuit, au cours d'un coup de téléphone tumultueux, il a aidé son fils - faisant semblant de seconder sa folie - à affronter et à dépasser les pièges du trépas.

Ce père - qui est un modeste vendeur ambulancier, un homme qui joue aux cartes, qui s'exprime dans un langage rude, la langue des marchés, celle qu'il a l'habitude d'employer pour blâmer sa femme - commence peu à peu à trouver un autre registre.

À travers l'usage d'une sorte de langage poétique nouveau pour lui, il tente d'accompagner son fils vers le salut, dans ce passage difficile entre la vie et la mort. Il accède alors à une sensibilité inédite et invente une mort mythologique, poétique, à son fils, lui racontant un voyage au delà de la vie.

La performance de Gaël Leveugle nous transporte ici au cœur de la langue brisée, maltraitée d'Antonio Tarantino. Soutenue par la musique impalpable de Jean-Luc Guionnet, sa voix devient une parole impersonnelle. Une voix des larmes et du deuil, une voix tragique antique, qui ne viendrait pas d'un héros admirable, mais au contraire d'un moins que rien.



→ www.vesprodellabeatavergine.eu

Ce spectacle est accueilli au CCN de Rillieux-la-Pape, jeudi 28 mai à 18h30

NOTES D'INTENTIONS

La chair se fait verbe : litanie, comptine, kyrielle, plainte, lamentation, complainte et hurlement tracent des lignes de dissipation et de fuite contre tous les régimes que s'attribue la référence institutionnelle, contre ses constructions qui ont fait de «l'homme moderne» cet héritier des serfs de la glèbe – de la plèbe, de toutes les «racailles» du monde – dont on nous fait croire, tous les jours, qu'ils sont une hantise du monde.

Jean-Paul Manganaro

Un texte - qui n'est pas dramatique, le drame a déjà eu lieu. Construit sur une forme ancienne - mais retournée sur elle-même par l'énergie puissante de Tarantino, son «acharnement à désespérer», comme l'écrit Manganaro. Les Vêpres sont l'office du soir qui marque le début de la journée liturgique - non pas celle du soleil et des montres, mais celle de l'esprit. Avec la nuit qui arrive, on célèbre la création du monde. On y chante le Magnificat, grandiose hymne aux puissances du monde - ici, l'extraordinaire monologue d'un fils qui témoigne de sa mort volontaire, s'ouvrant à une délicatesse inouïe autant qu'à une lucidité rageuse. Avant l'hymne: les psaumes, ici l'histoire lugubre et odieuse d'une enfance dans la démerde. Après: l'oraison, ici la recherche des trois sous nécessaires à un enterrement, comme une comédie italienne de Toto ou un sketch de Chaplin.

L'ensemble forme un monologue, un père qui invente la voix de son fils, au téléphone. Un père misérable devant la dépouille de son fils. Il refuse cette mort radicalement, frontalement, et va alors revivre sa vie avec lui et lui inventer un suicide sublime, mythologique, créant un syncrétisme furieux qui traverse les mythes et les histoires de l'Europe depuis des millénaires pour finalement dresser le portrait effroyable, cruel et lucide d'une vie d'aujourd'hui. La langue boueuse de ce père va devenir une puissance de résistance à l'oubli, une puissante force de non-réconciliation avec la mort.

Ce texte n'est pas un labyrinthe intime, une plongée en soi, psychologique, mystique ou sentimentaliste. Au contraire, c'est une confrontation radicale avec le dehors, une permanente ouverture - et d'abord dans la langue. Ce père ouvre sans cesse la vie de son fils, dénoue les métaphores, explore et exaspère tous les détails de sa vie passée. Il lui invente finalement un in-fini - le soleil mythique de la Grèce - qui est l'extrême vie qu'il oppose à la mort. L'un et l'autre, misérables à la vie broyée, dépouillés sans identité, dépouillés de tout signe signifiant, humiliés situés à l'extrême limite de nos discours, de nos communautés, de nos routes, de nos vies, deviennent alors les résistants à toute forme de domination, celles qu'imposent la société contemporaine et celle de la mort sur la vie, de la même façon. Ceux-là, en marge de nos vies, en ressuscitent les puissances manifestes.

Nous avons travaillé sur une forme à deux voix, la parole de l'acteur et la musique, inventant une sorte d'opéra parlé. Nous explorons comment l'une emporte, déporte, compose l'autre. Au jeu des différents masques du comédien répondent les différents modes propres à la musique, le rythme, les temps, les hautes et basses fréquences, les grains, les formes. Scène et sons avancent sur leurs énergies propres, ne se commentent pas l'un et l'autre, et pourtant ne cessent de se croiser, de se retrouver, de se compléter. C'est un récit, une forme, à deux voix, qui peu à peu refuse de se soumettre à ce qui l'oblige, les narrations attendues et les reconnaissances évidentes, et qui dans le même temps devient peu à peu l'image même d'une écriture critique de soi et du monde.

Eric Vautrin

ANTONIO TARANTINO



Antonio Tarantino est né à Bolzano le 10 avril 1938. A Turin, ville où il réside à partir de 1950, il suit un cours de graphisme publicitaire à l'Institut Vittorio Veneto. Il apprend l'art du design en fréquentant le cours du maître Raffaële Pontecorvo, artiste connu en Italie ainsi qu'à l'étranger, pour sa participation dans les années 40 à la Biennale d'Art de Venise.

À partir des années 60, il s'engage dans un groupe de correspondants politiques qui se réclament des principes originels du communisme (Manifeste de Fouché, Manifeste de Büchner ou «Le courrier de Hesse», Manifeste des Communistes de Marx).

Dans les années 70, il exerce la profession libérale de peintre dans un atelier de Turin, activité qui est concrétisée par une série d'expositions au cours des années 80 à Turin, dans un théâtre et dans des collectivités à Fregene, Rome. Il commence sa carrière d'écrivain de théâtre en 1992, à l'âge de 53 ans. Il a reçu plusieurs récompenses, et ses pièces ont été mises en scène dans diverses villes, au cours de plusieurs festivals.

Une lecture de l'un de ses textes a été faite à Paris - Théâtre de Saint-Denis - en 1997 ; la *Passion selon Jean* a été créée en français, en 2007, à Paris - Théâtre de la Colline - et à Genève.

La maison d'édition Ubulibri a publié quatre de ses textes. En France, Les Solitaires Intempestifs publient actuellement la série des 4 Actes Profanes, dont les *Vêpres* forment le troisième volet.

ERIC VAUTRIN



Eric Vautrin est maître de conférence en études théâtrales à l'Université de Caen. Il a soutenu une thèse à Paris 3 intitulée «Les Allures du mythe dans le théâtre contemporain» portant sur Claude Régy, Romeo Castellucci et François Tanguy. Il est membre associé de l'ARIAS (Atelier de Recherche sur l'Intermédialité et les Arts du Spectacle, UMR CNRS/ENS/ Paris3) ; il vient d'éditer en DVD des archives du théâtre de Claude Régy chez CNRS Editions, accompagnant le volume 23 des Voies de la Création Théâtrale. Il collabore à différentes revues sur les arts de la scène dont Mouvement et codirige la revue en ligne L'Insensé-Scènes contemporaines. Il est également directeur artistique du festival de poésie contemporaine La poésie/nuit qu'il a fondé en 2004.

S'intéressant à l'écriture contemporaine, et notamment aux textes de poètes avec lesquels il a collaboré sur ces dernières créations, il signe sa première mise en scène en 1996 avec *Oeil pour Oeil*, de Norbert Martin, pour laquelle il reçoit le prix du jury des Rencontres du jeune Théâtre Critique de Cergy.

Il a depuis créé une dizaine de spectacles dont :

- *Les Amours* de Stacy Doris et Anne Portugal (2005)
- *Psp* sur un texte de Daniel Foucard (2005)
- *Childhood more commotion* de Manuel Joseph (2005)
- *Comment aimer* de Stacy Doris (2004)
- *Définitif Bob* de Anne Portugal (2003)
- *Der Erzähler* inspiré de Walter Benjamin et M.Z Danielewski (2001)

JEAN-LUC GUIONNET



Jean-Luc Guionnet a étudié les arts plastiques et la musique électro-acoustique avec Christine Groult, Michel Zbar et Iannis Xenakis. Poly-instrumentiste (saxophone alto & soprano, orgue, piano), se produisant dans le monde entier (de l'Australie aux USA, de l'Europe au Japon), il a improvisé et expérimenté dans le champ de la musique électroacoustique avec quelques-uns des musiciens les plus célèbres ou les plus étonnants de sa génération dont Eric La Casa, Eric Cordier, Pascal Battus, Edward Perraud, Toshimaru Nakamura, Olivier Benoit, Will Guthrie, Clayton Thomas, Mattin ou Taku Unami et avec les groupes Schams, Inscape, Calx, Phéromones, Hubbub et The Ames Room. Il développe une pratique de la musique singulière, passant d'une approche très physique du jeu, du souffle, à un travail de mise en espace du son, à travers des dispositifs sonores parfois complexes, parfois sans rien d'autre que l'instrument. Outre ses solos de saxophone, dont il travaille les résonances avec le lieu où il se produit, il improvise sur orgue d'église, abordé dans une perspective d'expérimentation sonore qui rapproche son travail de la musique concrète. Il est également compositeur et réalisateur de créations radiophoniques (prix de la SCAM 2006), notamment pour France Culture. Enfin, il a participé aux créations théâtrales du collectif *Hop là nous vivons*, comme acteur-performeur; il écrit régulièrement des textes théoriques sur la musique et la composition et mène parallèlement une production plastique, à travers le dessin essentiellement.

GAËL LEVEUGLE



Gaël Leveugle est comédien, metteur en scène et auteur. Récemment, il a joué dans les pièces mises en scène par Catherine Hargreaves (*Un grand nombre* de Caryl Churchill), Gilles Chavassieux (*Faire l'amour est une maladie mentale...*, F.Melquiot), Mickaël Serre (*L'enfant froid* de Marius Von Mayenburg) et Eric Vautrin (*Les Amours* de Stacy Doris). Il collabore fréquemment avec Bertrand Sinapi et la compagnie Pardes Rimonim. Il tourne dans des films de Gautier About (*Fais comme chez toi*, et *Le Dossier Satchel*, dont il est également scénariste). Il fonde en 2004 la compagnie UN™ avec Renaud Chauré, avec laquelle il écrit, met en scène et performe *DACB*, fable transversale et centrifuge, en 2006, ainsi que *MC2*, manifeste de poétique centripète en 2008 (les deux spectacles ont été présentés à Musique Action). Il dirige enfin des ateliers d'écriture et de pratiques théâtrales pour la ville de Champigny sur Marne.